

SPORT

Notre club a gagné mais... la comédie n'est pas finie, "non finita."

La victoire facile de lundi soir est un bon point pour nos amis, mais hélas! ce n'est pas le point final.

On l'annonce foudroyant ce fameux point final, ce "procumbit humi bos!"

Pour qui le "morituri te salutant!" Serait-ce à ceux qui ont déjà vaincu les "pieds-légers" du M. A. A. A.; à ceux qui ont déjà vaincu et blanchi le Victoria et le McGill; à ceux qui ont déjà vaincu l'équipe la plus redoutable de la province, le Grand'Mère, par un score de 6 à 5?

Non, cela n'est pas possible!

Mais pourtant, il ne faut pas faire des folies et avoir des ralentissements de paresse, comme ça s'est vu à l'avant-dernière partie. Mais pourtant, il faudra que le directeur de notre équipe soit plus judicieux dans l'envoi de ses joueurs sur la glace. Il ne devra pas faire jouer tout le monde, comme ça s'est vu, sous prétexte de "contenter tout le monde."

On doit songer avant tout à la victoire, au nom du Laval, à ceux qui sont ses admirateurs et qui sont rageusement déçus quand ils voient leur club aboutir à une partie nulle.

La crise est forte, la bataille est rude; qu'on se tâte les coudes pour se sentir fort; et maintenant qu'Aldérie est notre meilleur compte, qu'il passe un peu le biseuit aux copains s'il veut goûter le sucre de la victoire. Qu'on soit solidaire dans le jeu, et le Laval qui a vaincu le Montréal déjà, le Laval qui a vaincu le Grand'Mère, le Laval, dis-je, saura vaincre encore.

C'est ce soir même le grand combat, ne mangeons pas trop et allons acclamer le Laval, notre poupon et notre hochet de gloire!

"Ad multos pontos!"

Aldérie, la pythionisse m'a dit que tu entrerais 5 points à notre crédit.

Ti-Blanc, une "hockeymanienne" m'a dit que tu les blanchirais.

Jean, on m'a dit que tu serais à l'entrée des Thermopyles et que personne t'enculerait, pas même Léonidas, ton élève.

Et toi, pauvre Léon, lion muet et sombre dans ta cage reclus, tu seras

encore tout à la joie de voir vaincre tes cinq enfants. "Sana te ipsum, cap!"

"Léon, Léon, tu m'fais languir!"

Ce que disent les journaux:

Le Laval et le Montréal ont l'un et l'autre gagné hier soir leurs parties de la Ligue de la Cité et se trouvent égaux pour la première place. Une partie supplémentaire, une partie décisive, sera jouée jeudi soir à l'Arena entre les deux clubs. Le vainqueur sera le champion de la ligue du président Lecours pour 1916. Les deux parties ont été furieusement contestées. Le National a fait une lutte de géant au Laval et le McGill est venu bien près de donner le championnat au Laval. Le point décisif, celui qui a donné la victoire au Montréal a été enregistré cinq secondes seulement avant l'expiration du temps.

La joute de jeudi soir entre le Montréal et le Laval promet des émotions. (Le Canada.)

Both Laval and Montreal, as we expected, won their fixtures, the former in an easy manner, while Montreal did not tally the deciding goal until within seven seconds of the call of time and the shot was a lucky one.

The Laval team, without Lajoie, won from the Nationals in handy fashion after they became settled in their stride.

(La Gazette.)

EQUIPES

Laval (3)	National (1)
Panneton.....Buts.....	Major
Campbell.....Défense.....	Dandurand
Arnold.....Défense.....	Bouchard
Laurendeau.....Avants.....	Massont
Thompson.....Avants.....	Guévremont
Limoges.....Avants.....	Gaudet
Substituts: Laval, Lajoie, National, Comeau et Paré.	
Arbitres: Jimmy Gardner et Jack Laviolette.	

SOMMAIRE:

1—Laval.....Arnold.....	3.31
2—Laval.....Laurendeau.....	1.30
3—National.....Dandurand.....	3.00
Deuxième moitié.	
4—Laval.....Laurendeau.....	3.00
Punitions: Campbell, 3, Paré, 3, Dandurand, 3.	

Nos Apathiques

D'aucuns l'ignorent peut-être, dimanche soir, il y eut carnaval dans la partie nord de la ville, et qui plus est, carnaval où l'on avait daigné inviter M.M. les Étudiants à manifester pour la joie du public—ce qui n'arrive pas souvent, vous en conviendrez.

Je suis à me demander ce qu'évoque ce mot de carnaval dans l'esprit étroit et enfermé de nos étudiants. "Modern Style." Et les réponses qui naissent en mon faible cerveau ne sont guère flatteuses pour l'intellect de nos futurs grands hommes.

Pour quelques-uns de ces messieurs, il est certain que le carnaval ne signifie pas autre chose que saoulades en règle, dissipation effrénée et licencieuse; pour d'autres, et c'est le cas du plus grand nombre, le carnaval n'est qu'une réjouissance abrutissante, bonne tout au plus à amuser le "populo."

Eh bien! non, messieurs les esprits forts, le carnaval canadien n'a pas cette vulgarité que vous lui octroyez si gratuitement pour cette raison bien simple qu'il est un reste des fêtes populaires des aïeux; par conséquent, quelque chose qui tient du patriotisme par toutes les traditions du sol qui s'y trouvent incluses. Et c'est tellement vrai que, mise à part, la réjouissance publique, le but ultime des fêtes carnavalesques est de faire revivre quelques coutumes des ancêtres, de mettre en vedette tout ce qui dans nos mœurs est le plus essentiellement lié à l'âme canadienne et par là, démontrer à ceux qui nous méconnaissent que nous avons du sang gaulois dans les

veines, que nous avons su tirer profit de notre climat et nous créer des amusements d'hiver qui font l'envie de Pétranger. Et ceci d'autant plus que les carnavales ne sont pas chose aussi insignifiante. Venise, n'a-t-elle pas rendue les siens célèbres?, les promenades du "Veau Gras" à Nice, du "Bœuf" à Paris, de la "Tarasque" à Tarascon et à Arles ont acquis une renommée mondiale et les étudiants de là-bas qui figuraient dans ces mascarades n'étaient pas des buses pour cela.

Et dire qu'il n'y eut dans notre université de huit cents étudiants, qu'une vingtaine d'étudiants pour manifester, mais vingt carabins dignes de ce nom. Je ne puis vraiment que blâmer l'abstention des autres.—Oui, blâme aux présidents de faculté qui maintenant qu'ils ont tous les honneurs ne s'occupent plus de remplir les devoirs de leur charge et poussent l'incurie au point de ne même plus communiquer aux confrères les invitations qu'ils ont en mains; blâme encore et toujours, aux présidents, qui à l'exemple des "gogos" qui régissent l'administration universitaire, introduisent l'absolutisme dans nos conseils. Blâme aux étudiants, dont l'apathie morbide souffre sans mot dire un tel ordre de choses; aux étudiants, qui de jour en jour, deviennent un troupeau d'endormis sous la houlette sacrée de Léonidas et la férule trois fois sainte d'Oscar.

Oh sont les belles manifestaions d'antan, alors que dans nos veines coulait un sang bouillant et plein de vie; quels gaïs lurons que les étudiants de jadis, tandis qu'aujourd'hui, il n'y a plus que des avachis.

Je tiens à rendre justice à tous et avant de terminer, il me plaît de dire que M. Roméo Gibault, le président du Droit, a fait son devoir en cette circonstance,—mais il est le seul; c'est d'autant plus beau...!

Aux autres, un salutaire conseil: Réveillez-vous morbleu! ou déguerpissez!

Carabin Carabinant.

A Messieurs Paul Lalonde et Chs-Henri Berard

Evidemment la critique n'a pas le don de plaire aux deux Grippe-minauds (1) qui en veulent à ma personne.

C'est heureux que nous ne vivions plus sous le règne de la Terreur car j'aurais sûrement gagné à la loterie de Sainte-Guillotine. Il va donc falloir que je change mon fusil d'épaule et que j'exerce ma plume en d'autres genres.

Je ne voudrais pour rien au monde que les deux Taureaux qui paccagent dans l'Université, croient que ce sera dû à leurs menaces. Ces deux individus veulent me tourner en ridicule pour me baillonner.

Comme méchanceté ce n'est pas mal réussi. Je saurai leur en tenir compte.

L'on fait un bout de critique, l'on émet une opinion; pour toute réponse l'on vous dit que vous n'êtes pas là.

"Charmante soirée" comme dirait un certain professeur. Puisque vous me mettez dans la nécessité de me défendre, je vais vous démontrer que j'en suis capable.

Je veux bien croire que vous avez voulu bien jouer la farce, seulement, sous les dehors de cette farce, vous dites à qui veut l'entendre que je suis un imbécile!

De plus, vous y avez glissé quelques petites... appelons cela des inexactitudes.

D'abord, je n'ai pas le prétention d'être et je n'ai jamais dit être le meilleur écrivain de l'"Escholier."

Pour ce qui est de la dissipation de mes biens, l'ami Bérard est dans le même cas que moi, puisqu'il est déjà venu avec moi consulter les oracles. Un peu d'hypocrisie était bien de mise!

Il n'est pas vrai, non plus, que j'abuse de l'hospitalité offerte par M.M. les Directeurs de l'"Escholier." Veuillez avoir la bonté de consulter le No 1 de l'"Escholier" et vous y verrez que: "Tout élève d'une faculté quelconque est par droit naturel un collaborateur" (P. 3, col. 4). J'use simplement de ce droit.

Je sais bien que vous me direz que le dépit me rend étroit d'esprit, que je ne saisis pas le "sel" de votre article. Je ne le saisis que trop et c'est pourquoi j'ai trouvé que vous avez mal agi envers moi. Vous avez peut-être cru, chers messieurs, que votre article me laisserait "plein" comme on dit en canayen.

Détrompez-vous. J'entends à rire, oui, jusqu'à un certain point.

Permettez-moi de vous dire que vous n'avez pas agi en amis.

Je ne veux pas vous en dire plus long.

H. R.

(1).—Les Grippe-minauds sont bestes, moult horribles et espouvantables; ils mangent les petits enfants et paissent sur des pierres de marbre. (Rabelais, Lib. IV.)

What to recall ?

De quoi se souvenir?
Des choses à venir,
De la neige ou des roses,
Des humains ou des choses,
Des rusés ou des sots?
Non! allez chez **Dussault**,
Car je suis en conscience
Et j'ai ferme expérience:
—Je parle avec savoir
Que vous pouvez avoir
Là, rue Sainte-Catherine
Les meilleures bottines!

A M. le Rédacteur,

320, rue Beaudry.

Téléphone: Est 4096.

M. le Rédacteur:

Les Sybilles datent de loin, comme on sait, et un grand mystère planait sur elles dans l'antiquité même. Varron explique leurs noms par deux mots du dialecte Eolien, "Eios" pour "Theos", Dieu, et "Bulè", pour "Boulè", volonté. Le nom de sibylles aurait donc signifié "volonté divine". C'est la fusion et la solidification, la vaporisation et la condensation.

A la sursaturation des solutions salines correspond la surfusion des lignes des abaissés au-dessous de leur point de congélation. Or, le surlendemain, le 11 novembre 1576, l'empereur Alexandre recevant le conseil municipal de Moscou, s'exprimait en ces termes: Une fois l'innocuité du coton reconnue, on a songé à mettre sérieusement à profit dans un intérêt chirurgical, cette précieuse malvaïce.

Si on les allonge, on les rend mégapulaires; les deux plages magnétiques, qui se rejoignent juste au centre, s'éloignent, sans rien gagner en étendue ni en puissance; on perd inutilement de l'acier. Si on les raccourcit, ils deviennent micropulaires.

Tout est mystère en nous et autour de nous, sous nos pieds et sur nos têtes, dans le temps et dans l'espace. L'homme le sait!

Daignez agréer, monsieur le Rédacteur avec nos excuses pour toutes les peines que nous vous avons causées, l'expression de nos remerciements pour publication anticipée.

Des marteaux et scies, Limitée.

Beuverie Baillargeon

256, EST, S.-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisillons" pour les étudiants. La seule brasserie classique du quartier latin.

Cartes Professionnelles

Téléphone Main: 1056.
Téléphone Main: 1952.

ALDERIC BLAIN, B. A. L. L. L.

AVOCAT

Edifice "Royal Trust"
107 S.-Jacques, 107
Chambres 504 et 506. MONTREAL.

Tél. Main: 3539.

Résidence:
1473 rue S.-Denis.

HONORE PARENT, L.L.L.

AVOCAT

99, rue S.-Jacques, 99. MONTREAL.

Téléphone Main: 2175

JEAN-LOUIS LACASSE

NOTAIRE

Edifice "Duluth"
50 Notre-Dame Ouest, 50. MONTREAL.

E. A. D. Morgan.

Salluste Lavery, B.C

MORGAN & LAVERY

Suite 620, Edifice Transportation, 120 St-Jacques

Téléphone: Main 2670. Cable EADMOR

Wilson & Lafleur Limitée

19 rue S.-JACQUES

LIVRES DE DROIT

Langelier: Cours de Droit Civil.
Conditions faciles pour paiement.

NOS DENTS

sont très belles, naturelles, garanties.

Institut Dentaire Franco-Américain
(INCORPORÉ)

162 RUE S.-DENIS,

MONTREAL